
La Mère l'oie.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.101

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 695

Description : Planche de 16 images (71 x 60) en couleurs avec légendes. Papier et ruban adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 291 mm

Notes : Histoire d'une jeune fille de ferme transformée en oie par la fée bonbonnette. Elle part à l'aventure et se trouve mêlée aux aventures des contes de Perrault (Barbe-Bleue, le petit Chaperon rouge...). Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Robes, costumes et confections pour mariage et cérémonies. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

LA MÈRE L'OIE.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 695



Il y avait une fois une jeune fille de ferme qui avait une affection si grande pour une famille d'oisons qu'elle soignait qu'on l'avait surnommée la mère l'oie.



Un jour qu'elle déplorait sa grande détresse elle se mit à dire : que mes bêtes sont heureuses et que je voudrais leur ressembler.



Ces paroles furent si pures prononcées que la fée Bonbonnette qui passait et l'entendit, eut son vœu en la charmant en un clin d'oeil de baguette.



Quelques jours après, le seigneur Barbe-Bleue à qui appartenait la ferme fit transporter la pauvre bête dans la basse cour de son château.



Après un matin son méchant maître qui repassait son coutelas sur une grosse pierre afin de couper le cou à sa femme, la pour lapin et elle se enfuit à travers le bois.



Elle y fit la rencontre de compère le Loup qui revenait de croquer le petit Chaperon rouge et sa mère grand, elle tremblait de frayeur, mais le méchant était si rassasié qu'il se contenta de lui conter sa bonne fortune et passa son chemin.



Un peu plus loin elle se trouva face à face avec l'ogre de la forêt, qui courait après le petit Poucet et ses frères, et comme elle avait conservé le don de la parole, elle lui fit tant de contes qu'il s'endormit.



Après la première nuit, les deux fillettes, elle indiqua à Poucet, l'endroit où reposait l'ogre, et lui donna aussi le moyen de lui prendre son bois.



Comme la mère l'oie continuait galement sa route, elle passa près d'une grotte, où s'était embusqué le chat botté pour chasser des lapins, et comme il n'avait rien pu se joir la sœur aînée de la pauvre bête pour la porter au roi.



La fille d'ici quelques jours après, épousa M^{lle} le marquis de Canabas et la mère l'oie faillit servir au festin, mais dans les convives elle eut le bonheur de plaire au prince nouvel époux de Cendrillon, auquel on en fit cadeau.



La sœur marquée de Cendrillon, étant restée au château de sa filleule, reconnut lorsqu'on apportait la mère l'oie, que celle-ci n'était qu'une métamorphose, et la touchant de sa baguette lui rendit sa première forme.



La mère l'oie qui avait eu si peur d'être rôtie plusieurs fois, se jeta aux genoux de la fée, pour lui exprimer sa reconnaissance.



La fée qui savait qu'un jeune prince devait aller chasser près du château où était la belle aux bois dormants, donna à la mère l'oie une torse pour aller couper toutes les herbes qui en bouchaient l'entrée depuis cent ans.



Après peu après, assisté au réveil de la Belle, on la trouva éteinte avec une mission à remplir près d'une autre princesse, dont était fils d'amour le prince Raquet du à la houppe.



Elle s'acquitta si bien de son message qu'elle eut le bonheur de plaire au grand échantillon qui la demanda à son tour en mariage, ce à quoi la mère l'oie consentit.



Devenue reine de l'année, le soir, lorsque ses enfants avaient été bien sages, elle leur racontait toutes les histoires qu'elle avait connues et c'est d'elle que l'on a les apothés pour nous les transmettre à son tour.